

Jésus, le juif

Le Jésus historique fut proche des milieux pharisiens, partageant avec eux l'espoir en une résurrection des morts. Mais il était aussi proche des milieux qui étaient convaincus de l'imminence de la venue du messie

✎ THOMAS RÖMER

THOMAS RÖMER est professeur de la chaire Milieux bibliques au Collège de France. Philologue et bibliste suisse, spécialiste de l'Ancien Testament, il a enseigné à l'université de Genève et à celle de Lausanne. Il a publié de nombreux ouvrages, dont *L'invention de Dieu* (Seuil, 2014) et *La Bible, quelles histoires ! Les dernières découvertes, les dernières hypothèses* (Labor et Fides, 2014).

Si l'on regarde les représentations de Jésus, notamment dans la peinture européenne, mais aussi des images pieuses très en vogue dans l'Église catholique au siècle dernier, on découvre un Jésus aux cheveux blonds soignés, au teint clair et aux yeux bleus, un « Jésus aryen » en quelque sorte. Au début du ^{xx}e siècle, beaucoup de représentants de l'idéologie fasciste cherchaient à prouver « scientifiquement » que Jésus n'était nullement de race juive ou sémite mais qu'il était aryen. Cette idée ahurissante et totalement impossible (pour ne pas mentionner le concept désuet de « races ») pouvait néanmoins se fonder sur une longue tradition chrétienne selon laquelle Jésus s'était opposé aux Juifs, lesquels furent considérés dans le catholicisme comme étant un peuple déicide, meurtrier du Christ.

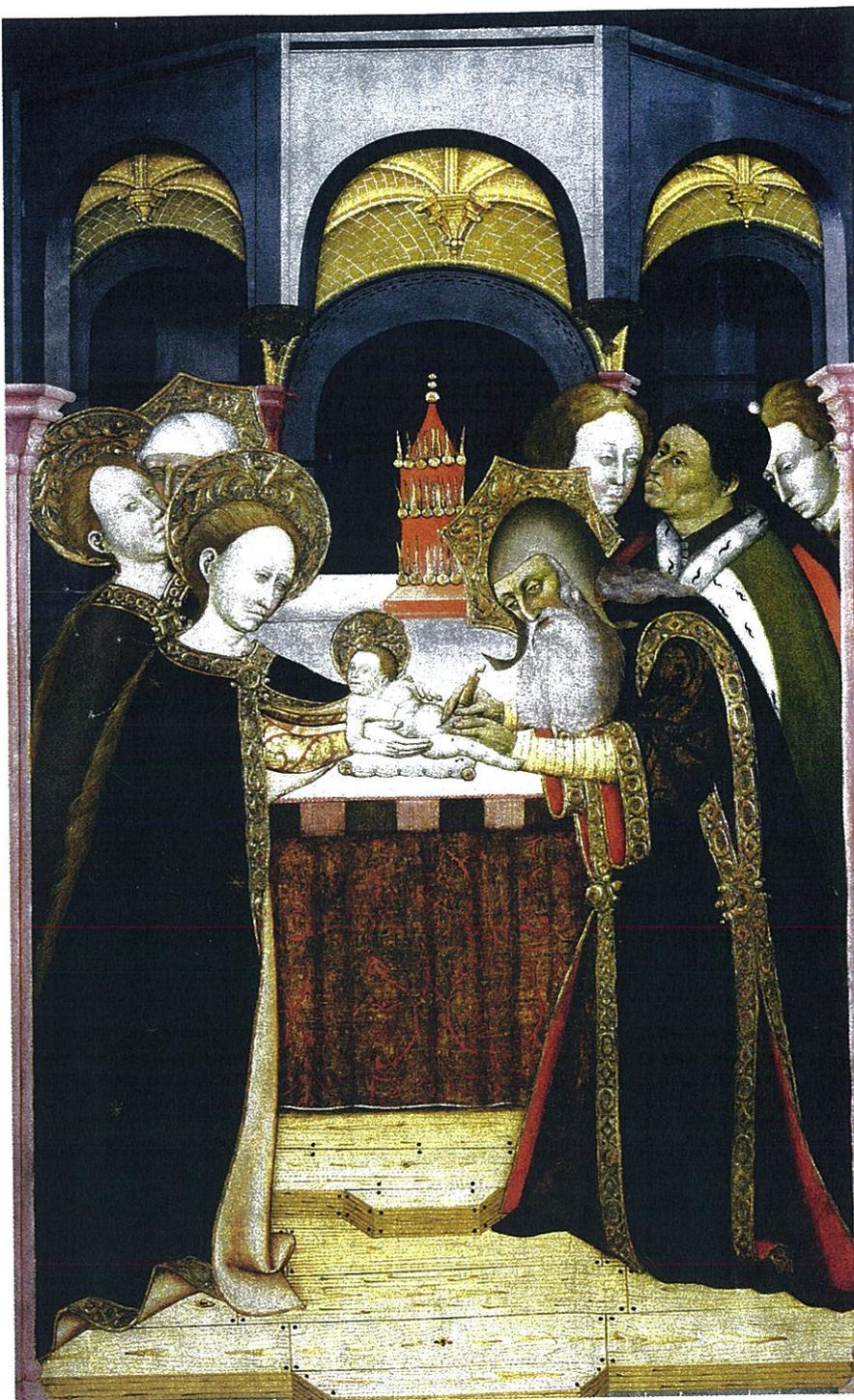
Or aujourd'hui, historiens, biblistes et théologiens de presque tous les bords s'accordent sur le fait que le Jésus historique était un Juif qui respectait et pratiquait les règles et coutumes du judaïsme du ¹er siècle. Il ne fait également aucun doute que Jésus n'a jamais voulu fonder une nouvelle religion. Sur le plan historique, la constitution du judaïsme et du christianisme comme deux religions clairement distinctes ne s'est faite que bien plus tard, durant le ¹¹e siècle, voire le ¹³e. Le christianisme naissant a pu alors se fonder sur les épîtres de Paul (écrites entre 50 et 60), lequel critique certaines pratiques juives comme la circoncision et les lois alimentaires, mais n'a pas connu le Jésus historique. De même, l'Évangile de Jean, rédigé vers la fin du ¹er siècle ou au début du ²e, construit une opposition entre Jésus et « les Juifs » qui ne comprennent ni son enseignement ni ses miracles.

Les Évangiles dits synoptiques, Marc (le plus ancien, écrit aux alentours de 70), Matthieu et Luc, permettent cependant de mettre en lumière la judaïté de Jésus de Nazareth. De nombreux chercheurs juifs, comme David Flusser, Dan Jaffé ou Daniel Boyarin, se sont d'ailleurs emparés du dossier et ont souligné que la plupart des représentations de Jésus dans les Évangiles ne sont nullement incompatibles avec des concepts et des idées qui circulaient dans le

judaïsme du ¹er siècle. De fait, il vaudrait mieux parler de judaïsmes au pluriel pour souligner la diversité des courants et idées, représentée par les pharisiens, les sadducéens et des milieux apocalyptiques qui attendaient la fin du monde ainsi que l'arrivée du messie et du règne de Dieu de leur vivant.

Les Évangiles synoptiques s'adressent d'abord à un public issu, ou très proche, du judaïsme. Ainsi, Luc n'hésite pas à faire naître Jésus à Bethléem en inventant une histoire peu convaincante afin de prouver le fait que Jésus fut bel et bien le messie annoncé par les Écritures, puisque selon une interprétation juive d'un oracle du prophète Michée (5:2) le messie devait venir de l'endroit où était né le roi David, idée reprise dans l'Évangile de Matthieu. Le Jésus historique est sans doute né à Nazareth, en Galilée. Il connaissait bien les Écritures juives et attendait, comme beaucoup de ses coreligionnaires, la fin du monde et l'arrivée du « Fils de l'homme » ou du messie. On lit souvent les textes des Évangiles dans le sens d'une confrontation perpétuelle entre Jésus et les pharisiens. Or, à y regarder de plus près, on se rend compte que Jésus était très proche des pharisiens. Les pharisiens occupent une place centrale dans le judaïsme du ¹er siècle, mais ne forment nullement un bloc uni et se regroupent autour de différents rabbis (« maîtres »). Ils s'accordent néanmoins sur l'idée que les Lois de la Torah (le Pentateuque) doivent être actualisées et complétées, adoptant ainsi une attitude assez libre par rapport à la Torah écrite. Jésus a exactement la même attitude. Ainsi, son commentaire sur la Loi dans le « Sermon sur la montagne » (Matthieu, 5:1-7:29) qui est construit sur l'opposition « il vous a été dit/mais moi, je vous dis » est totalement compatible avec l'enseignement des pharisiens qui prenaient aussi des libertés avec le texte écrit de la Loi. Il existe en allemand (et en traduction anglaise) une œuvre monumentale le *Strack-Billerbeck* (du nom de ses deux auteurs) qui indique pour presque toutes les paroles de Jésus des parallèles dans le Talmud et d'autres commentaires rabbiniques. L'affirmation de Jésus « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* », critiquant une application littéraliste du commandement de la Torah, correspond à l'idée rabbinique que faire du bien, voire sauver une vie ➤

DE AGOSTINI - LEEMAGE



➔ le jour du sabbat, l'emporte sur l'application mécanique de la Loi. Puisque les lois juives sont toujours ouvertes à l'interprétation, on ne peut parler d'une « transgression » de la Loi, dans le sens absolu du terme, de la part de Jésus. D'ailleurs Jésus, lui-même, affirme à plusieurs reprises que son but n'est nullement d'abolir mais d'accomplir la Loi, c'est-à-dire d'en proposer l'interprétation la plus adéquate. Apparemment Jésus fut considéré comme un rabbi. Il fréquentait la table d'autres pharisiens, intéressés

La Circoncision, Rétable de Verdú, par Jaume Ferrer II (xv^e siècle).

par son enseignement. Jésus apparaît comme respectueux des coutumes juives, il se rend à la synagogue le jour du sabbat et enjoint à ceux qu'il a guéris de se présenter aux prêtres et de faire les offrandes prévues par la Loi. La critique très sévère de Jésus à l'égard de certains pharisiens quant à la question de ce qui est pur et de ce qui est impur, selon le récit du chapitre 7 de l'Évangile de Marc, ne signifie nullement que Jésus aurait rejeté les lois alimentaires de la Torah (il mangeait certainement « casher »). Ce qu'il critique, c'est une certaine « Torah orale », appelée dans ce texte « la tradition des Anciens », qui durcissait l'interprétation sur les nourritures souillées. Le débat porte donc sur la bonne compréhension de la Loi divine puisque Jésus reproche à ses interlocuteurs de laisser de côté le commandement de Dieu au détriment de la tradition des hommes (verset 8).

Le Jésus historique fut donc proche des milieux pharisiens, partageant avec eux l'espoir en une résurrection des morts, niée par les saducéens, plus littéralistes. Mais Jésus était aussi proche des milieux qui étaient convaincus de l'imminence du grand bouleversement et de la venue du messie. S'est-il lui-même compris comme étant ce messie ? Les spécialistes sont partagés quant à cette question, mais il n'y a aucune hésitation à avoir sur le fait que les idées de Jésus étaient compatibles avec celles de différentes sensibilités du judaïsme du 1^{er} siècle.

Lorsque le christianisme devint la religion de l'Empire au IV^e siècle, les théologiens chrétiens s'employèrent à construire un « Jésus chrétien », opposé à tous égards au judaïsme. Du côté juif, on réagit avec des polémiques contre Jésus qui furent dans la Haute Antiquité réunies dans un livre appelé *Toledot Yeshou* (*L'His-*

toire de Jésus), une sorte de parodie des Évangiles, où Jésus est présenté comme un bâtard et un séducteur vaniteux. Ce livre qui, de son côté, a été utilisé dans des discours chrétiens antijuifs ne fit cependant jamais partie de la littérature rabbinique officielle. Mais, pour les chrétiens comme pour les juifs, Jésus était devenu « chrétien », et c'est seulement grâce à des travaux récents de chercheurs juifs et chrétiens qu'on a redécouvert la judaïté de Jésus de Nazareth. □